

que les Cisterciens ont conservée jusqu'à nos jours dans toute sa pureté.

Au XI^e siècle, saint Robert, sorti d'une observance bénédictine, fondait à Citeaux, dans l'ouest de la France, le monastère qui devait donner son nom à l'Ordre entier. Saint Albéric et saint Etienne continuent l'œuvre de saint Robert et dotent la nouvelle congrégation de sa charte et de ses règlements particuliers. Au XIII^e siècle, saint Bernard, la lumière de l'Eglise, le génie de son temps, donne à l'Ordre naissant une expansion qu'on a toujours regardée comme miraculeuse. Attirées par l'éclat de son nom et de ses vertus, des légions de moines et de séculiers, de tout âge et de toutes conditions, accouraient sous la houlette du saint abbé de Clairvaux, monastère issu depuis peu de Citeaux, la première maison-mère de l'Ordre.

La tradition et les documents antiques font remonter au temps de saint Bernard et même de saint Robert l'origine de l'abbaye de Bellefontaine, située au diocèse d'Angers, France, et d'où nous sont venus, en 1881, les premiers Trappistes de Notre-Dame-du-Lac, d'Oka.

En effet, les annales rapportent que Dom Pierre était abbé de Bellefontaine entre les années 1115 et 1149.

Depuis, trente-six abbés ont gouverné ce monastère. Le trente-sixième, élu en 1866, est l'abbé actuel, le Très Révérend Père Dom Jean-Marie, qui a déjà visité le Canada plusieurs fois et à qui nous devons la fondation de Notre-Dame-du-Lac.

En 1880, comme aujourd'hui, la France traversait une période agitée de persécutions religieuses. Alors comme aujourd'hui les sectaires chassaient les religieux et les religieuses du beau pays de nos ancêtres. Le 6 novembre 1880, à six heures du matin, cinq cents soldats et gendarmes se présentaient à l'antique abbaye de Bellefontaine pour en expulser les paisibles habitants. Dix à douze mille Vendéens et Vendéennes sont là pour protester, mais en vain. A cinq heures du soir, le crime est consommé : les religieux ont quitté l'abbaye, chassés par la force armée, et les soldats remplacent les moines au cloître.

Cinq semaines après, cependant, les militaires abandonnent la maison, et, doucement, l'un après l'autre, les religieux purent y rentrer.